

La 4è condition 'Natural Step' pour un avenir soutenable : lien avec les besoins fondamentaux vus par Max-Neef.

Par Terry Gips 1999

Traduit de l'anglais par Isabelle Desplats, le 25 mars 2006.

Source : Alliance for Sustainability

« Natural Step » précise qu'il y a **quatre conditions pour une vie soutenable** sur la planète. Les trois premières sont orientées vers l'écologie et la quatrième associe des considérations sociales et d'efficacité : « **Un usage juste et efficace des ressources pour servir les besoins fondamentaux de tous les êtres humains** ».

Pour s'intéresser au problème des besoins fondamentaux, « Natural Step » utilise l'analyse de l'économiste chilien Manfred Max-Neef (*Development and human needs* » dans *Real-life Economics : Comprendre la création de richesse*, Paul Ekins et Manfred Max-Neef, Londres et NY). Son travail a été au cœur du développement en Amérique Latine. Malheureusement, peu d'américains sont au courant. Les concepts de Max-Neef sont largement utilisés par les intervenants de Natural Step en Suède.

Max-Neef formule le postulat que « **Les besoins de base sont limités, peu nombreux et classifiables** » et qu' « **ils sont les mêmes dans toutes les cultures et dans toutes les périodes de l'histoire** ». Plutôt que de les voir comme une hiérarchie de besoins (apparaissant successivement selon que le précédent est satisfait, ndt) à la façon de Maslow, il les voit comme tous présents. « Ce qui change, autant à travers le temps qu'à travers les cultures, ce sont la manière ou les moyens par lesquels les besoins sont satisfaits. » Il croit que les besoins ne sont pas substituables - vous pouvez avoir beaucoup de besoins satisfaits mais cela ne vous apporte rien sur le reste -. En même temps, à travers le choix de nos stratégies de satisfaction, nous pouvons nourrir plusieurs besoins à la fois.

Il suggère qu'il existe neuf besoins humains fondamentaux : **subsistance, protection/sécurité, affection/amour, compréhension, participation, loisir, création/créativité, identité/sens, autonomie/liberté**. Il croit qu'il y en a peut-être un dixième : **transcendance**, mais n'est pas sûr qu'il soit universel (je pense pour ma part qu'il l'est).

Certains besoins et leurs stratégies de satisfaction (il n'y a pas forcément une correspondance deux à deux) sont très directs, comme le besoin de protection (système de soin et de santé) et de compréhension (système d'éducation et de formation). Mais **dans d'autres cas nous confondons besoins et stratégies de satisfaction**. Par exemple, il note que la nourriture et un abri ne sont pas des besoins, mais plutôt des moyens pour le besoin de subsistance. Il y a diverses manières de satisfaire ce besoin, telles que les poudres pour bébé ou l'allaitement par exemple. Le biberon nourrira le besoin de subsistance, tandis que l'allaitement nourrira simultanément les besoins de subsistance, de protection, d'affection, de compréhension, de participation, de loisir, d'identité et de liberté.

Chaque société adopte différentes méthodes pour la satisfaction des mêmes besoins fondamentaux. « Nous pourrions aller jusqu'à dire que l'un des aspects qui

définit une culture est le choix des moyens qu'elle fait pour satisfaire ses besoins. Selon qu'une personne appartient à une société consumériste ou ascétique, ses besoins fondamentaux sont les mêmes. »

La bonne nouvelle pour l'écologie est qu'il est possible d'avoir plus avec moins de choses. Ce ne sont pas les moyens matériels ni l'énergie qui procurent de la satisfaction, **mais le degré auquel nos besoins fondamentaux sont satisfaits.** Au lieu de la simplicité volontaire (l'idée de vivre avec moins, que je pratique mais qui a une audience limitée actuellement), l'abondance peut nous être offerte. Nous pouvons dire aux gens qu'ils peuvent avoir plus de ce qu'ils ont toujours voulu (sécurité, communautés de vie et environnements sains et agréables) et moins de ce qu'il n'ont jamais voulu (violence, peur, pollution, injustice, abus, etc.). **Cela ne demande pas plus de ressources, seulement un modèle basé sur la satisfaction des besoins humains fondamentaux.** Une telle approche peut être très séduisante pour la société américaine, car plutôt que d'avoir à renoncer à certaines choses, les Américains peuvent avoir en abondance plus de ce qu'ils ont toujours voulu.

Cette approche permet la réinterprétation du concept de pauvreté. Plutôt que de définir la pauvreté comme un le fait d'être au-dessous d'un certain seuil de revenus, il affirme « **Tout besoin fondamental qui n'est pas correctement satisfait révèle une pauvreté humaine.** » Il suggère que « Chaque pauvreté engendre des pathologies », ce qui nécessite l'établissement d'un dialogue sur les conséquences de la privation tout comme sur le potentiel de ces besoins à devenir des ressources.

Appuyé sur une telle analyse, Max-Neef pense que les Etats-Unis est parmi les pays les plus pauvres du monde. **Nous serions fous de penser que tous nos biens économiques vont combler nos besoins fondamentaux.** Il ne fait pas de doute qu'une fois l'illusoire rêve américain atteint, tant de gens découvrent que leur vie est vide et sans sens.

Un autre point sur lequel nous sommes dans la confusion est celui des biens économiques, que, du fait de la publicité et des media, nous voyons comme des besoins fondamentaux. Max-Neef prétend qu'il serait plus juste de les regarder comme des objets capables d'augmenter ou de diminuer l'efficacité d'un moyen de satisfaction. Pour être précis, il dit que les biens de consommation sont « les moyens par lesquels les individus augmentent la puissance de leurs stratégies à satisfaire leurs besoins ».

« Quand, cependant, le modèle de production et de consommation fait des biens une fin en eux-mêmes, **la soi-disant satisfaction d'un besoin affaiblit la capacité du besoin à générer du potentiel. Ce qui crée les conditions pour renforcer une société aliénante** engagée dans une course à la productivité sans aucun sens. **La vie, de ce fait, est mise au service d'artefacts, au lieu que les artefacts soient mis au service de la vie.** La question de la qualité de la vie est recouverte par notre obsession d'augmenter la productivité. » Cela permet d'expliquer la grande déception et l'aliénation ressentie par tant de gens qui ont travaillé dur pour achever le rêve américain.

L'approche de Max-Neef contient un argument très motivant : **chacun sera gagnant.** Dès lors que les besoins sont les mêmes pour tous, il est plus facile d'obtenir un soutien large, spécialement si l'on mène des discussions de fond sur les besoins

fondamentaux et les moyens de les satisfaire. Ceux qui voudraient tenir fermement au pouvoir et à l'argent (qui peuvent être vus comme des tentatives d'assurer de la sécurité et autres besoins de base) seront fortement enclins à envisager de relâcher la pression.

Ils vont reconnaître que nous ne construirons pas un monde soutenable tant que nous n'aurons pas dessiné une société qui permette de satisfaire les besoins fondamentaux de tous. Si nous ne le faisons pas, ceux qui sont dans le besoin feront n'importe quoi pour survivre, même si cela passe par le vol, la violence, ou par la destruction d'une forêt multiséculaire. Ils ont peu de choix.

Quand nous verrons que chacun de nous impacte notre frêle vaisseau spatial Terre et aussi qu'il existe des opportunités économiques et sociales pour des business et des communautés humaines fondés sur les 4 conditions du Natural Step, cela va mettre en route des forces puissantes vers une société soutenable dans laquelle les besoins fondamentaux de chacun soient satisfaits.

C'est peut-être la conversation la plus importante de notre temps.

www.mtn.org/iasa/tgmaxneef.html